

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Seuil : ouverture du livre](#)[Item](#)[Mythologia, Paris, 1627 - Préface](#)

Mythologia, Paris, 1627 - Préface

Auteur(s) : Baudoin, Jean

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

langue(s)Français

Paginationn.p.

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023



PREFACE SVR LE SVIET de cette Oeuure.

CE n'a pas esté sans raison que par la querelle qui survint iadis entre les trois plus grandes Deesses, Pallas, Junon & Venus, comme par une figure hieroglyphique, les Poëtes ingenieux en leurs Ouvrages nous ont voulu représenter trois sortes de vies, à sçavoir, la Contemplative, l'Actiue & la Voluptueuse: dont l'une nous pousse à la recherche de la Verité, l'autre aux seuls biens de la Fortune, & la dernière à ce que les voluptez ont de plus charmant. De ces trois façons de viure il est amplement traité dans cette Oeuure, où si vous considerez, meurement l'intention des anciens Poëtes, vous treuverez, qu'elle n'est autre que d'ombrager du voile des Fables les mystérieux secrets de la Physique & de la Morale.

Le second Liure, le huitiesme, le neuuesme, & le dixiesme contiennent les merueilleux effets de la vie Contemplative, ou si vous voulez, le grand bien qui reuient aux hommes de la contemplation d'un seul Dieu. Car les Payens n'ont pas laissé de reconnoistre & d'adorer une souveraine Puissance par dessus toutes les autres, combien que contre les loix de la Nature, ils ayent introduit plusieurs Dieux, qu'ils ont diuersement appellez, selon que leurs effets leur ont semblé differents. Suiuuant cela, c'est fort à propos qu'en la Preface du premier Liure il est monstré que les forces des Dieux, esparfés de tous costez sur les Elements, prennent leur origine d'un seul Iupiter, comme d'une source s'escoulent plusieurs ruisseaux. Pour cette mesme raison au commencement de cette Oeuure il est prouué clairement, que pas un des Dieux des Anciens n'a esté éternel, & qu'il faut de nécessité qu'une premiere cause fasse agir toutes les autres. Par où l'on doit inferer, qu'un si grand nombre de Dieux que l'aveugle Antiquité nous a figurez, se rapporte à un seul Principe, de qui depend absolument le souverain bien.

Au Liure quatriesme, au sixiesme & au septiesme est comprise la vie Actiue, à laquelle l'Auteur fait presider le Genie & la Fortune. Or d'autant que telle sorte de vie est exposée à une infinité de

P R E F A C E

disgrâces & de miseres, là mesme il nous monstre avec combien de constance il les faut souffrir. En suite de cela il enseigne que ce n'a pas esté sans beaucoup de peine que les plus excellens hommes ont fait des actions dignes de leur courage & de la gloire qu'on leur a donnée. Et comme aux liures susdits il propose des recompenses à la Vertu, ainsi au troisieme, & sur la fin du neuvieme il represente dans les Enfers des Inges seueres, & des peines fort rigoureuses pour la punition du vice.

Quant à la troisieme sorte de vie, qui n'a pour obiet que la Volupté, elle est naïvement demonstree en chaque liure, principalement au cinquieme, où le luxe des Anciens se descouvre dans la magnificence des Theatres et des ieux publics; bien que toutesfois il soit vray-semblable que les uns s'y laissoient porter à un honnesté plaisir, & que les autres y preferoient les contentemens du corps à ceux de l'esprit.

Voyla en peu de mots quelle peut auoir esté l'intention de celuy qui des plus celebres Auteurs de l'Antiquité en a recueilly cette Mythologie, que le public a receu avec beaucoup d'aplaudissement. Aussi faut-il aduouer qu'elle n'est pas moins utile que necessaire à tous ceux qui font profession de sçauoir les lettres humaines. De moy ce que ie l'ay recueüe n'a esté que pour mon contentement particulier, & pour adoucir quelques mots que le temps, qui nous fait changer de langage aussi souuent que d'habits, auoit rendu rudes. Car pour ce qui touche cette Version en general, la gloire en est entierement deue à I. de Montliard, qui l'a le premier mise en nostre langue, du Latin de Noël le Comte. Que si quelqu'un me vient alleguer, que ny sa prose ny ses vers ne sont point à la mode, & qu'il falloit les reformer tout à fait; ie luy respondray que cette Oeuure n'estant pas de celles où l'esprit ne s'estudie qu'à flatter d'un doux langage l'oreille des Dames, le Traducteur s'est acquis assez de gloire d'auoir tourné d'un bon sens & fort iudicieusement les pensées de son Auteur. A quoy i'adionste, que si la seule douceur du style rendoit un liure recommandable, il nous faudroit reietter la pluspart des anciens Escrits, où toutesfois nous apprenons bien souuent les meilleures choses. Pour le regard des Sommaires que i'ay faitz sur chaque Liure, & des Traittez que ie me suis aduisé d'adionster à la fin de l'Oeuure, i'ay treuue fort à propos l'un & l'autre, tant pour soulager le Lecteur que pour contenter sa curiosité sur plusieurs choses, qui ont de grandes conformitez avecque la Fable.